

## L'ACTE PSYCHANALYTIQUE (12)

(Mercredi 13 mars 1968)

° °

Qu'est-ce que c'est qu'être psychanalyste ?  
C'est vers cette visée que s'achemine ce que cette  
année j'essaie de vous dire sous ce titre de l'acte  
psychanalytique.

Il est étrange que ~~dans~~ certains parmi  
les messages qui me sont envoyés et dont, puisque  
je l'ai demandé, je remercie ceux qui ont bien  
voulu en faire la démarche, il est étrange que  
pointe parfois ceci : que je ferais ici quelque  
chose qui serait proche de quelque réflexion  
philosophique. Peut-être tout de même certaine  
séance comme celle de la dernière fois qui, bien sûr,  
si elle n'a pas manqué d'avoir prise sur ceux  
d'entre vous qui suivent le mieux mon discours,  
vous avertit pourtant assez qu'il s'agit d'autre  
chose. L'expérience - une expérience, c'est toujours  
quelque chose dont on a eu récemment des échos -  
prouve que l'état d'âme qui est produit dans

certain~~s~~ ordres d'études dites philosophiques s'accorde mal de toute articulation précise qui soit celle de cette science qu'on appelle la logique ; j'en ai même, dans cet écho, épingle et retenu cette appréciation humoristique qu'une telle tentative de faire rentrer à proprement parler ce qui s'est édifié comme logique dans les cours, dans ce qui est imposé pour le cursus ou le gradus philosophique serait quelque chose qui s'apparenterait à cette ambition de technocrate dont c'est le dernier cot d'ordre de toutes les résistances auriculaires que d'en accuser ceux qui, dans l'ensemble, essaient d'apporter ce discours plus précis, dont le mien ferait partie, au titre du structuralisme et qui en somme se distingue de cette caractéristique commune de prendre pour objet proprement ce qui<sup>se</sup> constitue non pas au titre de ce qui fait d'ordinaire l'objet d'une science c'est-à-dire quelque chose à quoi on est une bonne fois à suffisante distance pour l'isoler dans le réel comme constituant une espèce spéciale, mais de s'occuper proprement de ce qui est constitué comme effet du langage.

Prendre pour objet l'effet de langage, voici bien en effet ce qui peut être considéré comme le facteur commun du structuralisme, et qu'assurément

À ce propos la pensée trouve son biais, sa pente, son mode d'échapper, sous la forme d'une rêverie, de <sup>le</sup>quelque chose qui, précisément, autour de là s'efforce à prendre corps, à y restituer quoi ? des thèmes anciens qui, à divers titres, se sont toujours trouvés foisonner autour de tout discours en tant qu'il est proprement l'arête de la philosophie, c'est-à-dire de se tenir en pointe de ce qui, dans l'usage du discours, a de certains effets où précisément se situe ce par quoi ce discours arrive à cette sorte inévitablement de médiocrité, d'incapacité qui fait que la seule chose qui est laissée dehors, qui est éliminée, c'est proprement justement cet effet.

Or, il est difficile de ne pas s'apercevoir que la psychanalyse offre à une telle réflexion un terrain privilégié.

Qu'est-ce, en effet, que la psychanalyse ? Il m'est arrivé incidemment dans un article, celui que l'on trouve dans mes Écrits sous le titre "Variantes de la cure type", d'écrire ceci que j'ai pris soin de réextraire ce matin qu'à s'interroger sur ce qui est de la psychanalyse - puisque justement il s'agissait de montrer comment peuvent se définir, s'instituer ces variantes, ce qui présuppose qu'il

il y aurait quelque chose de type, et c'était bien précisément pour corriger une certaine façon d'associer le mot "type" à celui de l'efficience de la psychanalyse que j'écrivais cet article ; donc je disais incidemment : "Ce critère rarement énoncé d'être pris pour tautologique, nous l'écrivons : une psychanalyse, type ou non, est la cure qu'on attend d'un psychanalyste"

"Rarement énoncé" parce qu'à la vérité, en effet, on recule devant quelque chose qui ne serait pas seulement, comme je l'écris, tautologique, mais ou bien serait, ou bien évoquerait ce je ne sais quoi d'inconnu, d'opaque, d'irréductible qui consiste précisément dans la qualification du psychanalyste.

Observez pourtant que c'est bien en effet ce qu'il en est quand vous voulez vérifier si quelqu'un à juste titre prétend avoir traversé une psychanalyse : à qui s'est-il adressé ? Le quelqu'un est-il ou non psychanalyste ? Voilà qui va trancher dans la question. Si pour quelque raison - et les raisons sont justement ce qui est ici à ouvrir avec un grand point d'interrogation - le personnage n'est point qualifié pour se dire psychanalyste, un scepticisme au moins s'enregistrera sur le fait de savoir si c'est bien ou non d'une psychanalyse dans l'expérience dont le sujet s'autorise, qu'il s'agit.

En effet, il n'y a pas d'autre critères.  
Mais c'est justement ce critère qu'il s'agirait de  
définir, en particulier quand il s'agit de distinguer  
une psychanalyse de ce quelque chose de plus vaste  
et qui reste avec des limites incertaines qu'on  
appelle une psychothérapie.

Cassons ce mot "psychothérapie". Nous le  
verrons se définir <sup>de</sup> quelque chose qui est "psycho"  
psychologique, c'est-à-dire une matière dont le moins  
qu'on puisse dire est que sa définition est toujours  
sujette à quelque contestation ; je veux dire que  
rien n'est moins évident que ce qu'on a voulu appeler  
l'unité de la psychologie, puisqu'aussi bien elle ne  
trouve son statut qu'à une série de références dont  
certaines croient pouvoir s'assurer de lui être les  
plus étrangères, à savoir ce qu'on lui oppose par  
exemple comme étant l'organique ; ou au contraire  
de l'institution à une série de licitations sévères  
qui sont aussi bien celles qui rendront dans la  
pratique ce qui aura été obtenu par exemple dans  
telles conditions expérimentales, dans tel cadre  
de laboratoire, chose plus ou moins insuffisante,  
voire inapplicable quand il s'agit de ce quelque  
chose, lui alors d'encore plus confus qu'on appellera  
"thérapie". "Thérapie", chacun sait la diversité des

modes et des resonances que ceci évoque. Le centre en est donné par le terme "sugestion" ; c'est tout au moins celui de tous qui se réfère à l'action, l'action d'un être à l'autre s'exerçant par des voies qui, certes, ne peuvent prétendre à avoir reçu leur pleine définition. A l'horizon, à la limite de telles pratiques, nous aurons la notion générale de ce qu'on appelle dans l'ensemble et de ce qu'on a assez bien situé comme techniques du corps - j'entends par là ce qui, dans maintes civilisations, se manifeste comme ce qui ici se propage sous la forme erratique de ce qu'on épingle volontiers à notre époque de techniques indiennes, ou encore de ce qu'on appelle les diverses formes d'un yoga. A l'autre extrême, l'aide sacramentale, celle qui, confuse, se perd dans des champs, dans des avenues qui sont celles de l'élévation d'âme ; voire (il est étrange de le voir repris dans l'annonce de ce qui se produirait au terme de l'exercice de la psychanalyse) cette effusion singulière qui s'appellerait l'exercice de quelque bonté.

La psychanalyse, partons donc de ce qui est pour l'instant seulement notre point ferme : qu'elle se pratique avec un psychanalyste. Il faut entendre ici "avec" au sens instrumental, ou tout au moins

je vous propose de l'entendre ainsi.

Comment se fait-il qu'il existe quelque chose qui ne puisse ainsi se situer que avec un psychanalyste ; comme Aristote dit, non pas qu'il faille dire, nous assure-t-il, "l'âme pense" mais "l'homme pense avec son âme" indiquant expressément que c'est le sens qu'il convient de donner au mot "avec" à savoir <sup>le même</sup> ~~le même~~ <sup>chose étrange qu'un</sup> ~~le même~~ J'ai fait quelque part allusion à cette référence aristotélicienne ; les choses semblent avoir plutôt porté confusion chez le lecteur ; ~~il faut sans doute~~ reconnaître la référence aristotélicienne.

C'est avec un psychanalyste que la psychanalyse pénètre dans ce quelque chose dont il s'agit ; si l'inconscient existe et si nous le définissons, comme il semble au moins après la longue marche que nous faisons depuis des années dans ce champ, aller au champ de l'inconscient, c'est proprement se trouver au niveau de ce qui se peut le mieux définir comme effet de langage, en ce sens où, pour la première fois, s'articule que cet effet peut s'isoler en quelque sorte du sujet, qu'il y a du savoir, (pour autant que c'est là ce qui constitue l'effet type du langage) incarné, sans que le sujet qui tient le discours en soit conscient au sens où

ici être consoient de son savoir, c'est être co-dimensionnel à ce que le savoir comporte, c'est être complice de ce savoir.

Assurément, il y a là ouverte, à quelque chose par quoi se trouve à nous proposé l'effet de langage comme objet d'une façon qui est distincte parce qu'elle exclut de cette dialectique telle qu'elle s'est édifiée au terme de l'interrogation traditionnellement philosophique et qui est celle qui nous ferait cheminer d'une réduction possible, exhaustive et totale de ce qui est du sujet en tant que c'est celui qui énonce cette vérité qui prétendrait sur le discours donner le dernier terme, en ces formules que l'en-soi serait de nature destiné à se réduire à un pour-soi, qu'un pour-soi envelopperait au terme d'un savoir absolu tout ce qu'il en est de l'en-soi.

Qu'il en soit différemment de cela même que la psychanalyse nous apprend que le sujet, de par ce qui est l'effet même du signifiant, ne s'institue que comme divisé, et d'une façon irréductible, voilà ce qui sollicite de nous l'étude de ce qu'il en est du sujet comme effet de langage; et de savoir comment ceci est accessible et le rôle qu'y joue le psychanalyste, voilà qui est assurément essentiel à fonder.

En effet, si ce qu'il en est du savoir laisse toujours un résidu, un résidu en quelque sorte constituant de son statut, est-ce que la première question qui se pose à propos du partenaire de celui qui est là, je ne dis pas aide mais instrument pour que quelque chose s'opère qui est la tâche psychanalytique au terme de quoi le sujet, disons, est averti de cette division constitutive, après quoi, pour lui, quelque chose s'ouvre qui ne peut s'appeler autrement ni différemment que passage à l'acte, passage à l'acte, disons, éclairé, c'est justement de ceci de savoir qu'en tout acte, il y a quelque chose qui, comme sujet, lui échappe, qui y viendra faire incidence, et qu'au terme de cet acte, la réalisation est pour l'instant pour le moins voilée de ce qu'il a de l'acte à accomplir comme étant sa propre réalisation.

Ceci, qui est le terme de la tâche psychanalytique, laisse complètement à part ce qu'il en est du psychanalyste dans cette tâche ayant été accomplie. Il semblerait, dans une espèce d'interrogation naïve, que nous puissions dire qu'à écarter la pleine et simple réalisation du pour-soi dans cette tâche prise comme essence, son terme pourrait être conçu comme un savoir qui au moins serait réalisé pour l'autre,

à savoir pour celui qui se trouve être le partenaire de l'opération, ceci d'en avoir institué le cadre et autorisé la marche.

Est-ce ainsi ? Il est vrai qu'à presider, si je puis dire, à cette tâche, le psychanalyste en apprend beaucoup. Est-ce à dire que d'aucune façon, ce soit lui dans l'opération qui en quelque sorte puisse se targuer d'être l'authentique sujet d'une connaissance réalisée ? Voilà à quoi objecte précisément ceci que la psychanalyse s'inscrit en faux contre toute exhaustion de la connaissance, et ceci au niveau du sujet lui-même, en tant qu'il est mis en jeu dans la tâche psychanalytique.

Ce n'est point, dans la psychanalyse, d'un  $\gamma\upsilon\omega\theta\iota$   $\sigma\epsilon\lambda\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$  qu'il s'agit, mais précisément de la saisie de la limite de ce  $\gamma\upsilon\omega\theta\iota$   $\sigma\epsilon\lambda\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$  parce que cette limite est proprement de la nature de la logique elle-même, et qu'il est inscrit dans l'effet de langage qu'il laisse toujours hors de lui, et par conséquent en tant qu'il permet au sujet de se constituer comme tel, cette part exclue qui fait que le sujet de sa nature ou bien ne se reconnaît qu'à oublier ce qui premièrement l'a déterminé à cette opération de reconnaissance, ou bien même, à se saisir dans cette détermination, la dénie, je veux dire ne

la voit surgir dans une essentielle Verneinung qu'à la reconnaître.

Autrement dit, nous/trouvons au schéma basal des deux formes notamment l'hystérique et celle de l'obsessionnelle, d'où part l'expérience analytique, qui ne sont là qu'exemple, illustration, épanouissement, et ceci dans la mesure où la névrose est essentiellement faite de la référence du désir à la demande, en face du schéma logique même qui est celui que je vous ai produit la dernière fois en vous montrant l'arête de ce qui est la quantification, <sup>celle qui le</sup> l'abord élaboré que nous pouvons donner du sujet et du prédicat, ceci qui s'inscrirait sous la forme du signifiant refoulé  $\bar{S}$ , en tant qu'il est représentant du sujet supras d'un autre signifiant  $S^A$ , ce signifiant ayant le coefficient A en tant que c'est celui où le sujet a aussi bien à se reconnaître qu'à se reconnaître. où il s'inscrit comme fixant le sujet quelque part au champ de l'autre.

La formule est celle-ci :  $\bar{S} (S^A)$  que <sup>entant qu'</sup> pour tout sujet, il est de sa nature divisé. Exactement selon la même façon que nous pouvons formuler que tout homme est sage <sup>que</sup>  $\bar{h}$   $\bar{s}$  nous avons le choix entre le "pas homme" et le "être sage".

distinct

Nous avons fondamentalement ceci, c'est que,

la première

comme l'expérience analytique nous l'apprend, l'hysté-  
rique, dans sa dernière articulation, dans sa nature  
essentielle, c'est bien authentiquement, si authentique  
veut dire "ne trouver qu'en soi sa propre loi" qu'elle  
se soutient dans une affirmation signifiante qui, pour  
nous, fait théâtre, fait comédie, et à la vérité  
c'est pour nous qu'elle se présente ainsi ; nul ne  
saurait saisir ce qu'il en est de la vraie structure  
de l'hystérique s'il ne prend pas au contraire pour être  
le statut le plus ferme et le plus autonome du sujet  
celui qui s'exprime dans ce signifiant, à condition  
que le premier, celui qui le détermine, reste non  
seulement dans l'oubli, mais dans l'ignorance qu'il  
est oublié, alors que c'est tout à fait sincèrement  
qu'au niveau de la structure dite obsessionnelle, le  
sujet ~~sans~~<sup>X sans ?</sup> le signifiant dont il s'agit, en tant qu'il  
est sa vérité, mais le pourvoit de la Verneinung  
fondamentale par quoi il s'annonce comme n'étant pas  
cela que justement il articule, qu'il avoue, qu'il  
formule, par conséquent ne s'institue au niveau du  
prédicat maintenu de sa prétention à être autre chose,  
ne se formule que comme dans une méconnaissance en  
quelque sorte indiquée par la dénégation même dont il  
l'appuie, par la forme dénégatoire dont cette  
méconnaissance s'accompagne.

x soit

sincere  
Verneinung

authentique

C'est donc d'une homologie, d'un parallélisme de ce qui vient à s'inscrire dans l'écriture où de plus en plus s'institue ce qui s'impose du <sup>propos</sup> ~~problème~~ que force dans le discours l'enrichissement que lui donne d'avoir à s'égaliser à ce qui nous vient des variétés, des variations conceptuelles que nous impose le progrès de la mathématique, c'est de l'homologie des formes d'inscription ; je fais ici allusion par exemple au Begriffschrift d'un Frege, <sup>qui est écrite du concept</sup> en tant qu'écriture du concept et pour autant que nous essayons, cette écriture, avec Frege, de commencer d'y inscrire les formes prédicatives qui, pas seulement historiquement mais pour le fait qu'à travers l'histoire elles tiennent, se sont inscrites dans ce qu'on appelle logique et prédicat, et logique du premier degré, c'est-à-dire qui n'apporte aucune quantification au niveau du prédicat.



Disons, pour reprendre notre exemple, que l'usage que j'ai fait la dernière fois de l'universelle affirmative tout à fait huxristique : tout homme est

sagé, la façon dont, dans son Begriffsschrift, Frege l'inscrit, ce sera sous une forme qui pose dans les traits horizontaux le contenu simplement propositionnel, c'est-à-dire la façon dont les signifiants sont ensemble accolés, sans que rien pour autant n'en soit à exiger que la correction syntaxique ; par la barre qu'il met à gauche, il marque ce qu'on appelle l'implication, la présence du jugement ; c'est à partir de l'inscription de cette barre que ce qui est contenu de la proposition est affirmé ou passe au stade qu'on appelle assertorique. C'est ce qu'on traduit par "il est vrai", "assurément". Il est vrai que pour nous, au niveau où il s'agit d'une logique, qui ne mérite aucunement d'être nommée techniquement logique primaire car le terme est déjà employé au niveau des constructions logiques, elle désigne précisément ce qui jouera qu'à combiner les valeurs de vérité, c'est bien pour cela que ce qui pourrait bien s'appeler logique primaire, si le terme n'était pas déjà employé, nous l'appellerons sub-logique, ce qui ne veut pas dire logique inférieure mais logique en tant que constituant du sujet ; ce "il est vrai", c'est bien pour nous au niveau où nous allons placer autre chose que cette position

assertorique, c'est bien en effet ici pour nous que la vérité fait question ; ce petit creux, cette concavité, ce temps creux en quelque sorte qu'ici Frege réserve pour y indiquer ce que nous allons voir, ce en quoi il lui paraît indispensable pour assurer à son Begriffsschrift un statut correct, c'est là que va venir quelque chose qui joue dans la proposition ici inscrite au titre de contenu "tout homme est sage" que nous allons inscrire ainsi par exemple :

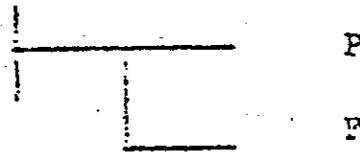


en mettant le "sage" comme étant la fonction, <sup>ici l'homme</sup> parce ce qu'il appelle dans la fonction l'argument.   
~~pour tout h invariablement ultérieur à cette Begriffsschrift, entrée du~~   
 Il n'est pour lui d'autre moyen correct <sup>concept</sup>

de procéder qu'à inscrire ici, dans le creux et sous une forme expressément indicative de la fonction dont il s'agit ce même h de l'homme en question, indiquant par là que, pour tout h, la formule "l'homme est sage" est vraie.

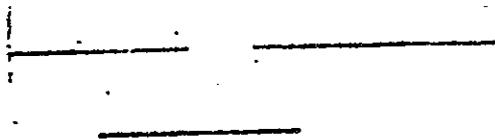
La nécessité d'un pareil procédé, je n'ai point ici à vous la développer parce qu'elle impose d'en donner toute la suite, c'est-à-dire la richesse et la complication. Qu'il vous suffise de savoir ici que dans le lien que nous ferions d'une pareille proposition avec une autre qui serait, en quelque

sorte, sa condition, chose qui dans le Begriffsschrift s'inscrit ainsi :

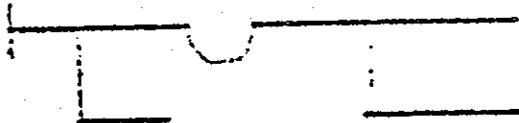


c'est à savoir <sup>du</sup> une proposition F a un certain rapport avec une proposition P et, <sup>que</sup> ce rapport <sup>est</sup> une fois défini (je le dis pour ceux pour qui ces mots ont un sens) selon le module de ce qu'on appelle l'implication philonienne, à savoir que si ceci est vrai, ceci ne saurait être faux, autrement dit que, pour donner un ordre, une cohérence à un discours, il n'y a qu'à exclure et seulement à exclure ceci que le faux puisse être conditionné par le vrai. Toutes <sup>les</sup> autres combinaisons, y compris que le faux détermine le vrai, sont admises.

Je vous indique simplement ceci en marge qu'à inscrire les choses de cette façon, nous avons l'avantage de pouvoir distinguer deux formes d'implication différentes, selon que ce sera au niveau de cette partie de la Begriffsschrift, c'est-à-dire au niveau où la proposition se p se comporte assertorique, que viendra se joindre l'incidence conditionnelle :



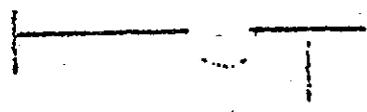
ou au contraire ici :



au niveau de la proposition elle-même ; c'est-à-dire que ce n'est pas la même chose de dire que si quelque chose est vrai, nous énonçons que l'homme est sage, ou que si une autre chose est vraie, il est vrai que tout homme est sage. Il y a un monde entre les deux choses.

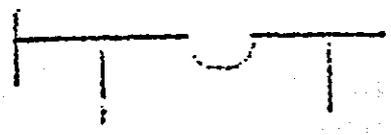
Ceci d'ailleurs n'est qu'à vous indiquer en marge et pour vous montrer à quoi répond la nécessité de ce creux, de ceci que quelque part mérite d'être isolé le terme qui logiquement, au point d'avancement suffisant de la logique où nous sommes, donne corps au terme tout comme étant le principe, la base à partir de laquelle, par la seule opération de négation diversifiée, pourront se formuler toutes les positions premières qui sont définies, apportées par

Aristote, à savoir que par exemple c'est à mettre  
ici, sous la forme de ce trait vertical, la négation,



qu'il sera pour tout homme vrai que l'homme n'est pas  
sage, c'est-à-dire que nous incarnerons l'universelle  
négative.

Au contraire, à dire ainsi :



nous disons qu'il n'est pas vrai que pour tout homme  
nous puissions énoncer que l'homme n'est pas sage ;  
nous obtiendrons par ces deux négations la manifesta-  
tion de l'universelle particulière, car s'il n'est  
pas vrai que pour tout homme il soit vrai de dire que  
l'homme n'est pas sage, c'est dire qu'il y en a un  
petit, par là, perdu, qui l'est.

Inversement, si nous enlevons cette négation  
et que nous laissons celle-ci :



nous disons qu'il n'est pas vrai que pour tout homme  
l'homme soit sage, c'est-à-dire qu'il y en a qui ne  
le sont pas.

A articuler ainsi les choses, vous y sentez quelque artifice, c'est à savoir que le fait qu'à ce niveau vous sentiez comme artifice par exemple l'apparition de la dernière particulière dite négative, ceci met en valeur que, dans la logique originelle, celle d'Aristote, quelque chose nous est masqué, précisément d'impliquer ces sujets comme collection, quels qu'ils soient, qu'il s'agisse de la saisir en extension ou en compréhension, que ce qui est de la nature du sujet n'est point à chercher dans quelque chose qui serait ontologique, le sujet fonctionnant en quelque sorte lui-même comme une sorte de prédicat premier, ce qu'il n'est pas. Ce qui est l'essence du sujet tel qu'il apparaît dans le fonctionnement logique part tout entier de la première écriture, celle qui pose le sujet comme de sa nature s'affirmant comme : pour tout homme, la formule "l'homme est sage" est vraie.

C'est à partir de là, selon en quelque sorte une déduction inverse de celle que j'ai mise en valeur devant vous la dernière fois, que l'existence vient au jour et notamment la seule qui nous importe, celle que supporte l'affirmative particulière : il ~~X~~ y a un homme qui est sage ; elle se suspend, et par l'intermédiaire d'une double négation, à l'affirmation de l'universel ; de même que la dernière fois, vous

présentant la même chose, (car il s'agit toujours des quantificateurs) c'était par la double négation appliquée à l'existence que je vous ~~contrais~~ <sup>que pouvait se traduire la fonction</sup> que la ~~qu'il~~

435/  
1140

fonction  $\neg(Fx)$  pouvait se traduire  $\neg\neg(Fx)$  :

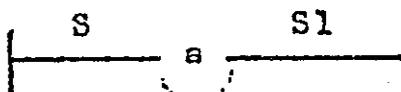
il n'existe pas de x qui rende la fonction Fx fausse, <sup>cest à dire l'indéterminé</sup>

Cette présence de la double négation est ce qui, pour nous, fait problème puisqu'à la vérité, le joint ne s'en fait que d'une façon énigmatique, avec ce qu'il en est de la fonction du tout, <sup>car ce fait</sup> encore bien sûr que la nuance linguistique, que la fonction opposée du  $\forall$  ou du  $\exists$  en grec s'oppose à la fonction de l'  $\forall$  comme l'omnis s'oppose au totus ; ça n'est pourtant pas pour rien qu'Aristote lui-même, sur ce qu'il en est de l'affirmative universelle, la dit posée  $\forall x \neg \neg P(x)$ , quant au total, et que l'ambiguïté en français reste entière, en raison de la confusion des deux signifiants entre ce qui a foncièrement quelque rapport, à savoir cette fonction du tout.

Il est clair que <sup>si</sup> le sujet, <sup>que</sup> nous arrivons, avec le perfectionnement de la logique, à réduire à ce "pas qui ne" dont je faisais état la dernière fois, que ce sujet pourtant, dans sa prétention  $\forall x$  si l'on peut dire native, se pose comme étant de sa nature capable d'appréhender quelque chose comme

tout, et ce qui <sup>fait</sup> son statut et aussi son tirage, c'est qu'il puisse se penser ce de sujet de la connaissance, à savoir comme support éventuel à lui seul de quelque chose qui est tout.

Or c'est là que je veux vous mener, à cette indication, <sup>je ne suis pas si le</sup> par ce discours que je fais aujourd'hui le plus court que je peux, comme je le fais toujours, après en avoir très sérieusement pour vous préparé les degrés, suivant l'attention de l'assemblée - ou mon état propre - je suis bien forcé, comme dans tout discours articulé et plus spécialement quand il s'agit du discours sur le discours de l'opération logique, de prendre un chemin de traverse au moment où il s'impose; c'est à savoir qu'<sup>à</sup> la façon dont je vous ai déjà indiqué que s'institue la première division du sujet dans la fonction répétitive, ce dont il s'agit est essentiellement ceci : c'est que le sujet ne s'institue que représenté par un signifiant pour un autre signifiant (S et S1) et que c'est entre les deux, au niveau de la répétition primitive, que s'opère cette perte, cette fonction de l'objet perdu autour de quoi précisément tourne la première tentative opératoire du signifiant, celle qui s'institue dans la répétition fondamentale ;



que ce qui vient ici occuper la place qui est donnée dans l'institution de l'universelle affirmative à ce facteur dit "argument" dans l'énoncé de Frege, pourquoi la fonction prédicative est toujours recevable et en tout cas la fonction du tout trouve son assise, son point tournant originel et, si je puis dire, le principe même dont s'institue son illusion dans le repérage à l'objet perdu dans la fonction intermédiaire de l'objet a, entre le signifiant originel en tant qu'il est signifiant refoulé, et le signifiant qui le représente dans la substitution qu'instaure la répétition elle-même première.

Et ceci nous est illustré dans la psychanalyse elle-même, et par quelque chose de capital, en ceci qu'elle incarne en quelque sorte de la façon la plus vive ce qu'il en est de la fonction du tout dans l'économie - je ne dirai pas inconsciente, dans l'économie du savoir analytique, précisément en tant que ce savoir essaie de totaliser sa propre expérience ; c'est le biais même, la pente, le piège où tombe la pensée analytique elle-même quand, faute de pouvoir saisir dans son opération essentiellement diviseuse à son terme au regard du sujet, elle instaure comme première l'idée d'une fusion idéale qu'elle projette comme originelle et qui joue autour

de cette universelle affirmative qui est justement celle qu'elle serait faite pour problématiser et qui s'exprime à peu près ainsi : pas d'inconscient sans la mère ; pas d'économie, pas de dynamique affective sans ceci qui serait en quelque sorte à l'origine que l'homme connaît le tout parce qu'il a été dans une fusion originelle à la mère.

Ce mythe en quelque sorte parasite, car il n'est pas freudien, il a été introduit sous un biais énigmatique, celui du traumatisme de la naissance, vous le savez, par Otto Rank - faire entrer la naissance sous le biais du traumatisme, c'est lui donner fonction signifiante, la chose donc en elle-même n'était pas faite pour apporter une viciation foncière à l'exercice d'une pensée qui, en tant que pensée analytique, ne peut que laisser intact ceci dont il s'agit, à savoir que, sur le plan dernier ou vient échapper l'articulation identificatrice, la béance reste ouverte entre l'homme et la femme, et que par conséquent, dans la constitution même du sujet, nous ne pouvons d'aucune façon introduire, disons, l'existence au monde de la complémentarité mâle et femelle.

Or à quoi aura servi l'introduction par Otto Rank de cette référence à la naissance par ce biais du traumatisme ? À ce que la chose soit profondément

viciée dans la suite de la pensée analytique, en ceci qu'il est dit qu'à tout le moins ce tout, cette fusion qui fait que, pour le sujet, il y a eu possibilité primitive et donc possible à reconquérir d'une union avec ce qui fait le tout, c'est le rapport de la mère à l'enfant, de l'enfant à la mère au stade utérin, au stade d'avant la naissance, et ici nous touchons du doigt où est le biais et l'erreur ; mais cette erreur se a exemplaire parce que c'est elle qui nous révèle où prend son origine cette fonction du tout dans le sujet en tant qu'il choit sous le biais de la fatalité inconsciente, c'est-à-dire ou qu'il ne se reconnaît authentiquement <sup>qui a s'audier</sup> ~~pas sous ce biais~~, ou qu'il ne se reconnaît sincèrement qu'à se reconnaître.

Et voici en effet très simplement où est le ressort : à partir du moment où nous prenons les choses au niveau de la fonction du langage, pas de demande qui ne s'adresse à la mère.

Ceci, nous pouvons le voir se manifester dans le développement de l'enfant en tant qu'il est d'abord infans et que c'est dans le champ de la mère qu'il aura à articuler d'abord sa demande.

Qu'est-ce que nous voyons apparaître au niveau de cette demande ? C'est ce dont il s'agit uniquement et que l'analyse nous désigne : c'est la fonction du sein.

Tout ce que l'analyse fait tourner, comme s'il s'agissait là d'un procès de la connaissance, à savoir que le fait que la réalité de la mère ne soit d'abord apportée, désignée que par la fonction de ce qu'on appelle l'objet partiel - mais cet objet partiel, je veux bien qu'on l'appelle en effet ainsi, à ceci près que nous devons nous apercevoir que c'est lui qui est au principe de l'imagination du tout, que si quelque chose est conçu comme totalité de l'enfant à la mère, c'est dans la mesure où, au sein de la demande c'est-à-dire dans la béance entre ce qui ne s'articule pas et ce qui s'articule enfin comme demande, l'objet autour de quoi surgit la première demande, c'est le seul objet qui apporte au petit être nouveau-né ce complément, cette perte irréductible qui en est le seul support, à savoir ce sein si singulièrement ici placé pour cette utilisation qui est logique de sa nature, l'objet  $a$ , et de ce que Frege appellerait la variable, j'entends *deux* l'instauration d'une fonction quelconque  $Fx$ , que si une variable est quantifiée, elle passe à un autre statut précisément d'être quantifiée comme universelle; cela veut dire non pas simplement que n'importe laquelle mais que fonctionnellement dans sa consistance, c'est une constante et que c'est pour cela que pour l'enfant

qui commence d'articuler avec sa demande ce qui fera le statut de son désir, si un objet a cette faveur de pouvoir un instant remplir cette fonction constante, c'est le sein ; et aussi bien il est étrange que ne soit pas apparu tout au sitôt, à spéculer sur les termes biologiques qui sont ceux vers quoi aspire de se référer la psychanalyse, qu'on ne s'aperçoive pas que cette chose qui semble être dite comme allant de soi que tout enfant a une mère, et ~~on~~ on souligne même comme pour nous mettre sur la voie qu'assurément pour le père, nous sommes dans l'ordre de la foi, mais serait-il si sûr qu'il ait une mère si, au lieu d'être un humain c'est-à-dire un mammifère, il était un insecte ? Quels sont les rapports d'un insecte avec sa mère ? Si nous nous permettons perpétuellement de jouer - et ceci est présentifié dans les psychanalyses - entre le terme : la référence de la conception et celle de la naissance, nous voyons la distance qu'il y a entre les deux et que le fait que la mère soit la mère ne tient pas, si ce n'est par une nécessité purement organique - je veux dire que jusqu'à présent, il n'y a qu'elle pour pondre dans son propre uterus ses propres oeufs, mais après tout, puisqu'on fait de l'insémination artificielle maintenant, on fera peut-être aussi de l'insertion ovulaire - la mère, ce n'est pas, au niveau où nous le prenons dans

l'expérience analytique, ce quelque chose qui se réfère aux termes sexuels - nous parlons toujours du rapport dit sexuel ; parlons aussi du sexuel dit rapport ; le sexuel dit rapport est complètement rasqué par ceci que les êtres humains dont nous pouvons dire que s'ils n'avaient pas le langage, comment même sauraient-ils qu'ils sont mortels ? Nous dirons aussi bien que s'ils n'étaient pas mammifères, ils ne s'imagineraient pas qu'ils sont nés, car le surgissement de l'être en tant que nous opérons dans ce savoir construit et qui aussi bien devient pervertissant pour toute la dialectique opératoire de l'analyse que nous faisons tourner autour de la naissance, est-ce que c'est autre chose que ceci qui, au niveau de Platon, se présentait avec une allure que je trouve quant à moi plus sensée - voyez le mythe d'air (?) <sup>une</sup> qu'est-ce que c'est que cette errance des âmes une fois qu'elles sont parties de corps, <sup>qui</sup> ~~elles~~ sont là dans un hyper-espace avant d'entrer se reloger quelque part, selon <sup>leur goût</sup> le cours ou le hasard, que nous importe, qu'est-ce que c'est sinon quelque chose qui a beaucoup plus de sens par nous, analystes ; qu'est-ce que c'est que cette âme errante si ce n'est précisément ce dont je parle :  
le résidu de la division du sujet ; cette métépsychose

me paraît logiquement moins fautive que celle qui fait l'avant de tout ce qui se passe dans la dynamique psychanalytique du séjour dans le ventre de la mère. Si nous l'imaginions, ce séjour, comme il est après tout au début de la lignée mammalienne, à savoir le séjour dans une poche marsupiale, ça nous frapperait moins. Ce qui nous fait illusion, c'est la fonction du placenta. Eh bien la fonction du placenta, c'est quelque chose qui n'existe pas au niveau des premiers mammifères. Le placenta semble bien devoir se situer au niveau justement de cet objet plaqué, de ce quelque chose qui, à un niveau de l'évolution biologique (que nous n'avons pas à considérer si c'est un perfectionnement ou pas) se présente comme cette appartenance au niveau de l'autre qu'est le sein plaqué sur la poitrine, et c'est ce sein autour de quoi tourne ce dont il s'agit au niveau d'une apparition exemplaire de l'objet a.

Que l'objet a soit l'indicatif autour de quoi se forge la fonction du tout en tant qu'elle est mythique, en tant qu'elle est précisément ce à quoi s'oppose ce que contredit toute la recherche du statut du sujet telle qu'elle s'institue dans l'expérience de la psychanalyse, voilà qui est à repérer et

qui seul peut donner sa fonction de pivot, de point tournant à cet objet a dont d'autres formes se déduisent, mais toujours en effet à cette référence que c'est l'objet a qui est au principe du mirage du tout. Essayez, avant que je vous revoie la prochaine fois, <sup>et que j'en cue</sup> pour vous de le faire vivre autour de ces autres supports qui sont déchet, qui sont regard, qui sont voix, <sup>vous venez</sup> qu'à saisir le rapport de ce a en tant que justement c'est lui qui nous permet de destituer de sa fonction la relation au terme tout ; c'est à l'intérieur de cette interrogation que je pourrai reprendre ce qu'il en est d'un acte ; je n'ai rien dit jusqu'à présent, <sup>d'acte</sup> mais bien sûr cet acte implique fonction, statut et qualification si le psychanalyste n'est pas celui qui situe son statut autour de ce quelque chose que nous pouvons interroger, à savoir un sujet est-il d'aucune façon épingleable, qualifiable du terme a ? Le a peut-il être un prédicat ? C'est la question sur laquelle je vous laisse aujourd'hui et dont déjà je vous désigne quelle en est la réponse : elle ne peut aucunement s'instituer d'une façon prédicative, et très précisément pour ceci que, sur le a lui-même ne peut aucunement porter la négation.

L'ACTE PSYCHABALYTIQUE (13)

(Mercredi 20 mars 1968)

o  
o . o

"Tout homme est un animal, sauf à ce qu'il se n'homme"

Je vous ai mis ça au tableau histoire de vous mettre en train, puisque je ne suis pas très en train en réalité. Cette petite formule n'a pas la prétention d'être de la pensée. Il se peut que ça serve quand même de point d'accrochage, de pivot à un certain nombre d'entre vous qui ne comprendront rien par exemple à ce que je dirai aujourd'hui ; ce n'est pas impensable. Ils ne comprendront rien, mais ça ne les empêchera pas de rêver à quelque chose. Je ne suis pas en train de vous injurier ; je ne pense pas que ce soit la généralité du cas ; mais enfin disons que c'est une moyenne !

Le côté rêverie qui se produit toujours dans toute espèce d'énoncé à prétention pensatoire ou qu'on croit tel, il faut toujours en tenir compte et pourquoi pas lui donner ce petit point d'accrochage. Supposez par exemple que mon enseignement, à savoir ce qui peut

passer pour être pensé, n'ait - comme c'est arrivé déjà à beaucoup de gens, et d'autrement d'ampleur que moi - aucune suite. Il restera des petites choses comme ça. Alors là-dessus, il se produit quelque chose. Il y a dans le regne animal une sorte de faune tres spéciale, ces especes de petites bêtes de la classe des insectes, des êtres à élytres ; il y en a des quantités qui se nourrissent des cadavres ; on appelle ça les escouades de la mort en médecine légale ; il y en a une dizaine de générations pour venir à consommer ce qui reste d'un débris humain. (Quand je dis des générations, je veux dire que ce sont des especes différentes qui viennent aux diverses étapes).

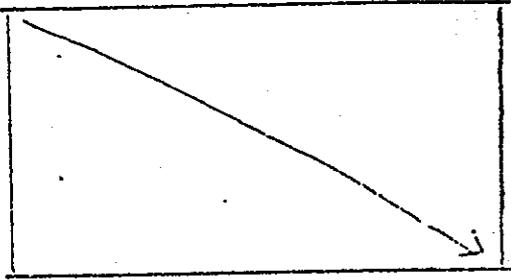
C'est à peu pres ce à quoi ressemble l'emploi d'un certain nombre d'activités universitaires autour de ces restes de pensée : des escouades de la mort. Il y en a déjà qui s'emploient par exemple, sans attendre ni que je sois mort, ni qu'on ait vu le résultat des choses que j'ai, au cours de ces années, énoncées devant vous, à doser à quel moment, dans ce qui constitue ce que j'ai rassemblé comme j'ai pu, avec un balai, sous le titre d'Ecrits, je commence à parler vraiment de linguistique, à quel moment et jusqu'à quand ce que je dis recouvre ce qu'a dit Jacobson. Vous allez voir, ça va se développer. D'ailleurs je ne crois pas du tout qu'une pareille opération ressortisse à mes mérites.

Je crois que c'est une opération assez dirigée de la part de ceux que ce que je dis intéresse directement et qui voudraient bien que les gens dont c'est l'emploi se mettent tout de suite à proliférer sur ce qu'on peut retenir de mes énoncées sous le titre de pensée. Ça leur donnera une petite anticipation de ce qu'ils espèrent, à savoir que ce que j'énonce, et qui n'est pas forcément de la pensée, soit sans conséquence, pour eux s'entend. Voilà de l'alimentation !

Néanmoins, vous verrez que cela a un certain rapport avec ce que je vais vous dire aujourd'hui. Nous en sommes toujours, bien sûr, à l'acte psychanalytique. Pourquoi, en somme, est-ce que je <sup>parle</sup> parle de l'acte psychanalytique ? C'est pour des psychanalystes. Il n'y a vraiment qu'eux qui y soient impliqués. D'ailleurs tout est là. Aujourd'hui, je m'avance sur un terrain qui est évidemment peu fait pour un aussi large public, c'est à savoir en quoi l'acte psychanalytique peut opérer pour réaliser <sup>ce</sup> quelque chose que nous appellerons l'identification du psychanalyste.

C'est une façon de prendre la question qui a au moins cet intérêt, c'est d'être neuve ; je veux dire que, jusqu'à présent, rien n'a pu être articulé de censé ni de solide sur ce qu'il en est de ce qui qualifie comme tel le psychanalyste. On parle, bien sûr, de règles, de procédés, de modes d'accès, mais ça ne

dit toujours pas ce que c'est qu'un psychanalyste.  
Le fait que je parle de l'acte psychanalytique qui  
est ce dont en somme j'espere que puisse<sup>le</sup> faire un pas  
ce qui s'appelle la qualification du psychanalyste,  
que l'acte psychanalytique, je sois amené à en parler  
devant un public qui n'est qu'en partie concerné,  
comme celui-ci, c'est là quelque chose qui en soi  
souleve un probleme, probleme qui d'ailleurs n'est  
pas du tout insoluble puisqu'en somme je tiens une  
fois de plus à marquer ce qui justifie - non pas ce qui  
conditionne ; ce qui conditionne, c'est une série  
d'effets de position sur lesquels justement, <sup>de</sup> à l'intérieur  
de notre discours d'aujourd'hui, ce que nous <sup>pourrions</sup> ~~entendions~~  
pousser en avant va nous permettre peut-être de préciser  
quelque chose, mais enfin quel que soit le conditionne-  
ment - qui justifie que, quand on parle de l'acte  
devant un public plus large que celui qu'il intéresse,  
à savoir proprement les psychanalystes, <sup>c'est</sup> évidemment ceci,  
c'est que l'acte psychanalytique a une particularité ;  
je <sup>peut-être</sup> me livre à un griffonage de plus sur le tableau  
pour montrer de quoi il retourne dans le fameux  
quadrant <sup>celui qui part de</sup> : ou je ne pense pas, ou je ne suis pas,  
avec ce qu'il comporte du je ne pense pas qui est ici  
et du je ne suis pas qui est ici, dont vous savez que  
l'acte psychanalytique se fait dans cet axe, avec



( -  $\varphi$  )

a

pour aboutissement cette éjection du a qui vient incomber, en somme, à la charge du psychanalyste qui a posé, a permis, a autorisé les conditions de l'acte à ce prix qu'il vient <sup>se</sup> lui-même à supporter cette fonction de l'objet a ; l'acte psychanalytique, c'est évidemment ce qui donne ce support, ce qui autorise ce qui va être réalisé comme <sup>la</sup> tâche psychanalytique, et c'est pour autant que le psychanalyste donne à cet acte son autorisation que l'acte psychanalytique est réalisé.

Or, c'est là quelque chose de tout à fait singulier que cet acte dont en quelque sorte le trajet doit être rempli par l'autre, et avec ce résultat au moins présumé que ce qui est à proprement parler acte, pour autant que nous pourrions être amenés à nous demander ce que c'est qu'un acte, ce n'est évidemment pas ni dans cette condition, ni dans ce trajet tout à fait atypique qui devrait être <sup>dessiné au moins</sup> ~~indiqué~~ sur cet <sup>mais dans celui-ci</sup> quadrangle,  $\sqrt{(-\varphi)}$  c'est-à-dire pour autant que le sujet psychanalytant, pour lui, étant arrivé à cette

réalisation qui est celle de la castration, c'est d'un accomplissement en retour vers le point inaugural, celui dont à la vérité il n'est jamais parti, celui qui est statutaire, celui <sup>du choix</sup> du choix forcé, du choix aliénant entre le ou je ne suis pas ou je ne pense pas, qui devrait par son acte accomplir ce quelque chose qui a été par lui enfin réalisé, à savoir ce qui le fait divisé comme sujet, autrement dit qui accomplit un acte en sachant en connaissance de cause pourquoi cet acte ne le réalisera lui-même jamais pleinement comme sujet.

L'acte psychanalytique donc, tel qu'il se présente, <sup>est de nature</sup> parce qu'il introduit une autre dimension de cet acte qui n'agit pas par soi-même, si l'on peut dire, peut nous permettre d'apporter quelque lumière sur ce qu'il en est de l'autre, celui que j'ai dessiné <sup>a</sup> par l'instant en travers, de l'acte sans qualification, car je ne vais pas l'appeler quand même humain ; je ne vais pas l'appeler humain pour toutes sortes de raisons dont ce petit terme d'accrochage que je citais au début peut vous donner le soupçon, puisqu'il fonde l'homme en principe, ou plutôt qu'il le refonde, ou qu'il le refond, chaque fois que l'acte en question, l'acte tout court, l'acte que je ne nomme pas, a lieu (??) ce qui n'arrive pas souvent.

Là-dessus, naturellement, j'ai tout de même

essayé de donner quelques définitions pour que l'on sache de quoi l'on parle, nommément que l'acte est un fait de signifiant ; c'est bien de là que nous sommes partis quand nous avons commencé à balbutier autour, un fait de signifiant par où prend place le retour de l'effet dit effet de sujet qui se produit de la parole, dans le langage bien sûr, retour de cet effet de sujet en tant qu'il est radicalement divisant ; c'est là la nouveauté apportée comme un défi par la découverte psychanalytique qui pose comme essentiel que cet effet de sujet soit un effet de division ; cet effet de division, c'est pour autant qu'une fois réalisé, quelque chose peut en être le retour, qu'il peut y avoir réacte, que nous pouvons parler d'acte et que cet acte qu'est l'acte psychanalytique qui, lui, se pose d'une façon si singulière d'en être tout à fait différent en ce sens que rien n'impose qu'il se produise après ce qui, dans la psychanalyse, amène le sujet à être en position de pouvoir agir, rien n'implique que ce a désormais isolé de par l'action de l'autre qui l'a guidé dans sa psychanalyse, d'une psychanalyse dont l'acte a permis à la tâche de s'<sup>accom</sup>plir, rien n'explique ce saut par quoi cet acte qui a permis la tâche réalisatrice, la tâche psychanalytique, le psychanalytique, si l'on peut dire, en assume quoi ? le programme.

Au regard de l'acte - c'est une petite parenthèse réflexive que je ferai là au début et qui est importante, qui se rapporte d'ailleurs aux mots par quoi j'ai commencé concernant l'avenir de toute pensée - toute pensée ordonnée se situe dans un bivioium ou à partir d'un bivioium <sup>qui de ses jours</sup> ~~est~~ ~~très~~ ~~partie~~ *entièrement* clair : ou bien elle rejette cet effet de sujet dont je pars en le nouant une fois de plus à lui-même dans un moment qui se veut originel ; c'est le sens qu'a eu historiquement le cogito ; le cogito en est le modèle, et le modèle honnête, si l'on peut dire ; (il est honnête parce qu'il se pose lui-même comme origine ; quand vous voyez quelqu'un commencer à parler du fantôme de l'origine, vous pouvez savoir qu'il est malhonnête ; il n'y a ~~pas~~ de fantôme saisissable que hic et nunc, des maintenant ; c'est ça l'origine du fantôme ; après ça, nous pourrions en parler quand nous l'aurons trouvé là, <sup>quand</sup> ~~ou~~ nous sommes avec lui. Pour le cogito, il ne s'est pas posé comme origine ; nulle part Descartes ne nous dit : "à l'origine, celui qui pense fait surgir l'être". Il dit : "je pense donc je suis" et, à partir de là, c'est une bonne chose de faite ; il n'y a plus à s'en occuper. Il a complètement libéré l'entrée de la science qui ne s'occupera absolument plus jamais du sujet, si ce n'est, bien sûr, à la limite obligée où

elle le retrouve, ce sujet, quand elle doit, au bout d'un certain temps, s'apercevoir de ce avec quoi elle opere, à savoir l'appareil mathématique et, du même coup, l'appareil logique.

Elle fera donc tout, dans cet appareil logique, pour le systématiser sans avoir affaire au sujet, mais ce ne sera pas commode ; à la vérité, ce ne sera qu'à ces frontières logiques que l'effet de sujet continuera à se faire sentir, à se présentifier et à faire à la science quelques difficultés. Mais pour le reste, en raison de cette démarche initiale du cogito, on peut dire qu'à la science, tout lui a été donné, et d'une façon, en somme, légitime ; tout lui ~~a été donné~~ <sup>est tombé</sup> dans la main d'un immense champ de succes ; mais c'est en quelque sorte à ce prix que la science, le sujet de l'acte, n'a absolument rien à dire ; elle n'en impose aucun ; elle permet de faire beaucoup - pas tout ce qu'on veut ; elle peut ce qu'elle peut ; *ce qui* si elle ne peut pas, elle ne peut pas. Mais elle peut beaucoup. Elle peut beaucoup mais elle ne motive rien, ou plus exactement elle ne donne aucune expresse raison de rien faire. Elle ne se présente que comme tentation de faire, tentation irrésistible, il est vrai. Tout ce que nous pouvons faire avec ce que la science a conquis depuis trois siècles, ce n'est pas rien, et nous ne nous privons pas de le faire ;

mais il n'est nullement dit qu'aucun acte ne sera à sa mesure. Là où il s'agit d'acte, ou ça se décide, ou on s'en sert en connaissance de cause pour des fins qui paraissent motivées ; il s'agit d'un tout autre mode de pensée. C'est l'autre partie du bivium ; là la pensée s'adonne dans la dimension de l'acte et, pour cela, il suffit qu'elle touche à l'effet de sujet.

Exemple : la remarque fondamentale à une doctrine <sup>qui est</sup> facile <sup>je pense</sup> pour vous de reconnaître, que le sujet ne se reconnaisse pas, c'est-à-dire soit aliéné dans l'ordre de production que conditionne son travail, ceci en raison de l'effet de sujet qui s'appelle exploitation - pas besoin d'ajouter "de l'homme par l'homme" parce que nous avons vu qu'il faut un peu se méfier de l'homme dans l'occasion, et puis chacun sait qu'on a pu tourner cet usage à quelques mots d'esprit plaisants - ceci en raison de l'effet de sujet donc, qui est au fondement de toute exploitation, voilà qui a des conséquences d'acte. On appelle ça la révolution ; et, dans ces conséquences d'acte, la pensée a la plus grande difficulté à se reconnaître, comme vous le démontrent, je pense, depuis que vous existez puisque c'était même pour un certain nombre d'entre vous commencé avant votre naissance,

les difficultés qu'a eues, que continue d'avoir ce qu'on appelle l'intelligentzia avec l'ordre communiste.

Toute pensée, donc, de cette catégorie qui touche à l'effet de sujet participe de l'acte. La formule indique, si l'on peut dire, l'acte et sa référence. Seulement, tant que l'acte n'est pas mis en train, c'est une référence, bien sûr, difficile à soutenir dans toute la mesure où elle n'est isolée qu'au terme, chacun sait ça. Toute pensée qui, dans le passé, a fait école - les choses qui restent, comme ça, épinglées dans les herbiers universitaires, école stoïcienne par exemple - avait cette fin de l'acte. Ça tourne court quelque fois. <sup>je</sup> ~~ce~~ veut dire que, pour l'instant, par exemple, dans le circuit à quoi j'ai fait allusion, l'acte qui de notre temps s'épingle du terme de révolutionnaire, l'issue n'est pas encore là, ce n'est pas isolé ni isolable, cette référence à l'acte ; mais enfin, pour les Stoïciens tels que je les ai évoqués tout à l'heure, le fait est que ça a tourné court, qu'à un moment, on n'a eu rien de plus à en tirer que ce qu'on avait tiré de ceux qui s'étaient engagés dans cette voie de pensée ; à partir de quoi la nécrophagie dont je parlais tout à l'heure peut commencer et, Dieu merci, elle ne peut pas non plus s'éterniser <sup>puisque</sup> ~~parce~~ qu'il ne

reste pas tellement de choses comme épaves, comme débris de cette pensée stoïcienne. Mais enfin ça occupe du monde !

Ceci dit, revenons à notre acte psychanalytique et reprenons ce petit croisillon qui est exposé au tableau, dont j'ai maintes fois déjà fait la remarque que vous n'avez pas à y donner de valeur privilégiée aux diagonales, que vous devez plutôt, pour vous en faire une juste idée, le voir comme une sorte de tétraèdre en perspective, ça vous aidera à vous apercevoir que la diagonale n'y a aucun privilège ; l'acte psychanalytique consiste essentiellement dans cette sorte d'effet de sujet qui opère en distribuant, si l'on peut dire, ce qui va en faire le support, à savoir le sujet divisé, le  $\$$ , pour autant que c'est là l'acquis de l'effet de sujet au terme de la tâche psychanalytique, c'est la vérité qui, par le sujet, quel qu'il soit et sous quelque prétexte qu'il s'y soit engagé, est conquise, c'est à savoir par exemple pour le sujet le plus banal, celui qui y vient à des fins d'être soulagé : voilà, mon symptôme, j'en ai maintenant la vérité ; je veux dire que<sup>x</sup> c'est dans toute la mesure où il y a quelque chose d'irréductible dans cette position du sujet qui s'appelle en somme effort nommable, ~~de~~ l'impuissance

*x c'est dans toute la mesure où ça n'est pas tout de ce qu'il en était de moi*

à en savoir tout, que je suis là et que, Dieu merci,  
le symptôme qui révélait ce qui reste de masqué  
dans l'effet de sujet dont retentit un savoir, ce  
qu'il y a là de masqué, j'en ai eu la levée? mais  
assurément <sup>hm</sup> pas complète. Quelque chose reste d'irré-  
ductiblement limité dans ce savoir. C'est au prix  
- puisque j'ai parlé de distribution - de ceci, c'est  
que toute l'expérience a tourné autour de cet objet a  
dont l'analyse s'est fait le support, l'objet a en  
tant que c'est ce qui, de cette division du sujet, <sup>est</sup> a été  
et reste structurellement la cause. C'est dans la mesure  
où l'existence de cet objet a s'est démontrée dans la  
tâche psychanalytique, et comment? Mais vous le savez  
tous : dans l'effet de transfert ; c'est en tant que  
le partenaire <sup>est</sup> de celui qui s'est trouvé remplir, de la  
structure ~~est~~ instituée par l'acte, la fonction qui,  
depuis que le sujet a joué comme effet de sujet, que  
pris dans la demande qu'instaurant le désir, il s'est  
trouvé déterminé par ces fonctions que l'analyse  
a épinglées comme étant celles de l'objet nourricier,  
du sein, de l'objet excrémental, du <sup>scyphale</sup> (~~scyphale~~), de la  
fonction du regard et de celle de la voix, c'est en  
tant que c'est autour de ces fonctions, pour autant  
que dans la relation analytique elles ont été  
distribuées à celui qui en est le partenaire, le pivot

et, pour tout dire, le support, comme j'ai dit la dernière fois, l'instrument, qu'a pu se réaliser l'essence de ce qu'il en est de la fonction du § à savoir de l'impuissance du savoir.

Est-ce que j'évoquerai là la dimension analogique qu'il y a, dans cette répartition, avec l'acte tragique ? Car on sent bien que, dans la tragédie, il y a quelque chose d'analogue, je veux dire que ce qui nous est, dans la fiction tragique telle qu'elle s'exprime dans une mythologie à laquelle il n'est pas du tout exclu que nous ne voyons des incidences tout à fait historiques, vécues, réelles, je veux dire que le héros, tout un chacun qui, dans l'acte, s'engage seul, est voué à cette destinée de n'être enfin que le déchet de sa propre entreprise ; je n'ai nul besoin de donner des exemples ; seul le niveau que j'ai appelé de fiction ou de mythologie suffit à en indiquer pleinement la structure. Mais, tout de même, ne l'oublions pas, ne confondons pas la fiction tragique - je veux dire le mythe d'Oedipe, d'Antigone par exemple, avec ce qui est vraiment une acception, la seule d'ailleurs valable, fondée, de la tragédie, à savoir la représentation de la chose. Dans la représentation, nous sommes évidemment plus près de cette schize telle qu'elle est supportée dans la tâche psychanalytique ; au terme de la psychanalyse,

on peut, la division réalisée du sujet psychanalysant, la supporter de la division qui, dans l'aire où pouvait <sup>le</sup> jouer la représentation tragique dans sa forme la plus pure; nous pouvons l'identifier, ce psychanalysant, au couple divisé et relatif du spectateur et du chœur, cependant que le héros, il n'y a pas besoin qu'il y en ait trente-six, il n'y en a jamais qu'un seul; le héros, c'est celui là qui, sur la scène, n'est rien que la figure de déchet où se clôt toute tragédie digne de ce nom.

L'analogie structurale plane d'une façon tellement évidente que c'est la raison pour laquelle elle a été amenée massivement, si l'on peut dire, sous la plume de Freud et pourquoi cette analogie hante si l'on peut dire toute l'idéologie analytique; seulement, avec un effet de démesure qui confine au grotesque et qui fait d'ailleurs l'incapacité totale où se révèle cette littérature qu'on appelle analytique de faire autre chose, autour de cette référence mythique, qu'une espèce de redite en rond, extraordinairement stérile, avec de temps en temps quand même le sentiment qu'il y a quelque chose là d'une division dont on ne voit pas ce qui sépare, dont on ne voit pas où est la radicale insuffisance qui nous y rend inadéquats.

Cela frappe certains. Ce n'est pas les pires que ça frappe. Mais ça donne des résultats qui ne peuvent vraiment pas aller beaucoup plus loin que le jappement. N'oublions pas l'Oedipe, ni ce que c'est que l'Oedipe, ni à quel point il est internement, intégralement lié à la structure de toute notre expérience ; et quand on a produit ce rappel, on n'a pas à aller beaucoup plus loin. C'est bien pour ça d'ailleurs que je ne considère pas que je fasse de tort à personne en m'étant juré de ne jamais reprendre le thème du nom du père dans lequel, saisi de je ne sais quel vertige, heureusement rabattu, je m'étais dit une fois que je m'engagerais pour le circuit d'une de mes années de séminaire. Les choses prises à ce niveau sont hopeless, alors que nous avons une voie autrement sûre à <sup>la</sup> tracer concernant l'effet de sujet, et qui a affaire à la logique.

Si je vous ai amenés au carrefour de cet effet proprement logique qui est celui qu'a si bien défini la logique moderne sous le terme de la fonction des quantificateurs, c'est évidemment pour une raison qui est fort proche de ceci que je vous ai annoncé comme étant la question d'aujourd'hui, à savoir du rapport de l'acte psychanalytique avec quelque chose de l'ordre d'une prédication ; c'est à savoir qu'est-ce qu'il en est, de quoi pouvons-nous dire qu'il situe

le psychanalyste ?

Ne l'oublions pas, si c'est au terme d'une expérience de la division du sujet que quelque chose qui s'appelle le psychanalyste peut s'instaurer, nous ne pouvons nous fier à une pure et simple identification du terme de celle qui est au principe de la définition du signifiant, que tout signifiant représente un sujet pour un autre signifiant, justement le signifiant, quel qu'il soit, ne peut être tout ce qui représente le sujet ; justement, comme je vous l'ai montré la dernière fois, de ceci que la fonction que nous épingleons "tout" relève d'une chose qui n'est autre que l'objet a si cet objet a <sup>cause</sup> ~~choit~~ <sup>choi</sup> dans l'intervalle qui, si l'on peut dire, aliène la complémentarité, (je vous l'ai rappelé la dernière fois) de ce qu'il en est du sujet représenté par le signifiant du sujet S avec le S, quel qu'il soit, prédicat qui peut s'instituer au champ de l'autre ; donc que ce qu'il en est, de par cet effet, du tout en tant qu'il s'énonce, intéresse tout autre chose que ce vers quoi, si je puis dire, l'identification ne se prend pas, à savoir <sup>\* ~~la~~</sup> la reconnaissance venue de l'autre, puisque c'est de cela qu'il s'agit, que ~~rien~~ dans rien de ce que nous pouvons inscrire de nous-mêmes au champ de l'autre, nous ne pouvons nous reconnaître ;

\* Vers

Ce tout ce qui nous représente, dans cet appel <sup>de</sup> à la connaissance, pourrait avoir affaire avec ce vide, avec ce creux, avec ce manque. Or, c'est là ce qui n'est pas. C'est qu'au principe de l'institution de ce tout requis, chaque fois que nous énonçons quoi que ce soit d'universel, il y a autre chose que la possibilité qu'il masque, à savoir celle-là de se faire reconnaître, et ceci s'est avéré dans l'expérience analytique en ceci que j'articulerai d'une façon ramassée parce qu'elle est exemplaire : que le sexe n'est pas tout, car c'est cela la découverte de la psychanalyse ; on a beau voir ressurgir des sortes de recueils de gens qu'on délègue à rassembler un certain nombre de textes sur ce qu'il en est, sur ce fameux champ si bizarrement préservé, réservé qu'est la psychanalyse ; on donne une bourse de recherche à un monsieur qui s'appelle Brown et qui a écrit quelque chose de pas si mal : Eros et Thanatos, autrefois ; il en avait profité pour dire des choses assez sensées sur M. Luther, et comme c'était au bénéfice de l'Université Wesleyenne, tout cela se justifiait assez bien. Mais enfin, ne connaissant plus de mesure à ces opérations de rassemblement, il publie quelque chose qui s'appelle le Corps d'Amour et qu'on nous commente d'une note nous parlant du pansexualisme freudien. Or justement, si ce que Freud a dit signifie

quelque chose, c'est bien sûr qu'il y a eu la référence à ce qu'on attendrait qui se produise de la conjonction sexuelle, à savoir une union, un tout, justement s'il y a quelque chose qui s'impose au terme de l'expérience, c'est que, au sens où je vous indique et où je le fais résonner pour vous, le sexe n'est pas tout ; le tout vient à sa place, ce qui ne veut pas dire du tout que cette place soit la place de tout.

Le tout l'usurpe en faisant croire, si je puis dire, que lui, le tout, vient du sexe. C'est ainsi que la fonction de vérité change de valeur, si je puis m'exprimer ainsi, et que ce qui se trouve fort bien coller, ce qui est encourageant, avec certaines découvertes qui sont faites dans le champ de la logique, ce qui peut s'exprimer en ceci, nous fait toucher du doigt que le tout, la fonction du tout, le tout quantificateur, la fonction de l'universel, que le tout doit être conçu comme un déplacement de la partie. C'est pour autant que l'objet a seul motive et fait surgir la fonction du tout comme telle que nous nous trouvons en logique soumis à cette catégorie du tout, mais en même temps que s'expliquent un certain nombre de singularités qui l'isolent dans l'ensemble des fonctionnements logiques, je veux dire ce champ où regne l'appareil du quantificateur, qui l'isolent y faisant surgir des difficultés singu-

singulieres, d'étranges paradoxes.

Bien sûr, il y a tout intérêt à ce que le plus possible d'entre vous - et je le dis aussi bien pour chacun que pour tous - aient une certaine culture logique, je veux dire que personne ici n'a rien à perdre à aller se former à ce qui s'enseigne dans les endroits où c'est autour des champs déjà constitués du progres de la logique présente, que vous n'avez rien à perdre à aller tres précisément vous y former pour entendre ce à quoi ici je m'essaie, pour ~~essayer~~ <sup>dessiner</sup> une logique fonctionnant dans une zone intermédiaire, pour autant qu'elle n'a point encore été maniée d'une façon convenable ; vous ne perdrez rien à ~~essayer~~ <sup>Saisir</sup> ce à quoi je fais allusion quand je dis qu'encore que la logique des quantificateurs soit arrivée à obtenir son statut propre et vraiment tout à fait rigoureux, je veux dire ayant toute apparence d'en exclure le sujet, je veux dire d'être maniable au moyen des pures et simples regles qui relevent d'un manieement de lettres, il n'en reste pas moins que, si vous comparez l'usage de cette logique des quantificateurs avec tel ou tel autre secteur, segment de la logique tels qu'ils se définissent en divers termes, vous vous apercevrez qu'il est singulier qu'alors que, pour ~~tous~~ les autres appareils logiques, vous pouvez donner toujours un assez grand nombre d'interprétations

géométrique par exemple, économique, conceptuelles, je veux dire que chacun, ~~de~~ <sup>de</sup> ces managements des appareils logiques, est tout à fait plurivalent quant à l'interprétation, il est tout à fait saisissant, au contraire, de voir que quelle que soit la rigueur à laquelle on a pu, en fin de compte, arriver à pousser la logique des quantificateurs, vous n'arriverez tout ~~de~~ <sup>vous n'arriverez</sup> jamais à en soustraire ce quelque chose qui s'inscrit dans la structure grammaticale, je veux dire dans le langage ordinaire, et qui fait intervenir ces fonctions du tous et du quelque.

La chose a des conséquences ; <sup>d'aucune</sup> ~~une~~ d'entre elles n'a pu être mise en valeur qu'au niveau des logiciens, je veux dire là où l'on sait se servir de ce que c'est qu'une déduction, c'est à savoir que partout où nous soutiendrons un système, un appareil tel qu'il s'agisse de l'usage des quantificateurs, nous ne pourrons créer des algorithmes tels qu'il suffise qu'il soit réglé d'avance que tout problème est purement et simplement soumis à l'usage d'une règle une fois fixée de calcul; que dès lors que nous sommes dans ce champ, nous serons toujours capables d'y faire surgir <sup>de</sup> l'indécidable.

Etrange privilège. Pour ceux qui ici n'ont jamais entendu parler de l'indécidable, je vais illustrer ce que je dis d'un petit exemple. Que veut

x à lui donner pour support,

dire "indécidable" ? (Je m'excuse pour ceux à qui ce que je vais dire apparaîtra une rengaine rebattue).

Je prends un exemple ; il y en a beaucoup. Vous savez - ou vous ne savez pas - ce que c'est qu'un nombre parfait ; c'est un nombre tel qu'il soit égal à la somme de ses diviseurs. Exemple : les diviseurs du nombre 6 sont 1, 2 et 3.  $1 + 2 + 3 = 6$ . C'est également vrai pour 28. (Il ne s'agit pas de nombres premiers, il s'agit des diviseurs, ce qui veut dire : étant donné un nombre, en combien de parts égales pouvez-vous le diviser ?) Pour 28, cela vous donne 14, 7, 4, 2 et 1. Cela fait 28.

Vous voyez que ces deux nombres sont des nombres pairs. On en connaît des tas comme ça. On ne connaît pas de nombre impair qui soit parfait. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. L'important, c'est qu'on ne peut pas démontrer qu'il est impossible qu'il en existe. Voilà de l'indécidable. De l'indécidable dont le lien avec la structure, la fonction logique qui s'appelle celle des quantificateurs n'est pas ce qu'il est ici mon rôle de vous faire toucher ; disons à la rigueur qu'on pourrait réserver ça pour le séminaire fermé. Je demanderai que quelqu'un s'y associe à moi dont c'est plus le métier que le mien de le faire.

Mais ce privilège de la fonction des

quantificateurs en tant qu'elle nous intéresse au plus haut point, vous allez tout de suite le voir, ce privilège - je souleve, appelons ça provisoirement, l'hypothèse - cette impasse en tant qu'elle est, remarquez-le, une impasse féconde, car si nous avions le moindre espoir que tout peut être soumis à un algorithme universel, qu'en tout nous pouvons trancher sur la question de savoir si une proposition est vraie ou fausse, c'est ça qui serait plutôt une fermeture. L'hypothèse que je souleve tient en ceci que ce privilège de la fonction de la quantification tient à ce qu'il en est de l'essence du tout et de sa relation à la présence de l'objet a.

Il existe quelque chose qui fonctionne pour que tout sujet se croie tout, pour que le sujet se croie tout sujet, et par là même sujet de tout; de ce fait même en droit de parler de tout.

Or, ce que nous donne l'expérience analytique est ceci qu'il n'y a pas de sujet dont la totalité ne soit illusion, parce qu'elle ressortit à l'objet a en tant qu'éliidé.

Nous allons maintenant tâcher de l'illustrer, montrant en quoi ceci, de la façon la plus directe, nous intéresse. Comment correctement s'exprime ce qu'il en est de la dimension proprement analytique

sinon <sup>celle</sup> ~~ainsi~~ : tout savoir n'est pas conscient.

L'ambiguïté, la problématique, la schize fondamentale qu'introduit la fonction de quantificateur en tant qu'elle introduit un "pour tout" et un "il existe" consiste en ceci : c'est qu'elle admet mais du même coup met en question ceci que si nous disons : "il n'est pas vrai que pour tout ... (ce qui suit) il en est de façon telle ou telle" ceci implique qu'il est dit qu'il y a, de ce tout, quelque chose qui ne pas, parce qu'il n'est pas vrai que pour tout il y en a qui ne pas.

En d'autres termes que, parce qu'une négation porte sur l'universel, quelque chose surgit de l'existence d'un particulier et que, de même, parce que pas tout n'est affecté d'un ne pas, chose plus forte encore, il y en a des (comme on dit) qui ; faisant surgir une existence positive particulière d'une double négation, celle d'une vérité qui, retirée au tout de ne pas être, en ferait surgir une existence particulière.

Or, suffirait-il qu'il ne soit pas démontré que tout quelque chose pour qu'il existe quelque chose qui ne pas ? Vous le sentez bien, il y a là <sup>un écueil</sup> ~~en effet~~ une question qui, à elle toute seule, suffit à rendre fort suspect cet usage de la négation en tant qu'elle suffirait à elle toute seule à assurer

*La cohérence*

le lien des fonctions réciproques de l'universel et du particulier. Pour ce qu'il en est du savoir, que du fait que tout savoir n'est pas conscient, nous ne pouvons plus admettre comme fondamental que le savoir se sait lui-même, est-ce là dire qu'il est correct de dire qu'il y a de l'inconscient ?

C'est très précisément ce que, dans cet article recueilli dans mes Écrits qui s'appelle "Positions de l'inconscient", j'ai essayé de faire sentir en y employant ce que je pouvais faire alors, à savoir une petite parabole qui n'était autre qu'une façon d'imaginer sous une espèce que même si je me souviens bien, j'ai appelé, puisqu'il me plaît assez de jouer avec le mot homme "l'homelette" et qui n'est autre que l'objet a. Bien sûr, ce pourra être l'occasion pour un futur "scholar" de s'imaginer qu'au moment où j'ai écrit mes "Positions de l'inconscient" je n'avais pas une traître idée de la logique, <sup>comme</sup> si bien sûr ce qui constitue l'ordre de mes discours ne consistait pas justement à les faire adapter pour un certain auditoire, qui ne l'est d'ailleurs pas entièrement car on sait bien ce que sont capables d'accueillir les oreilles des psychanalystes et de ne pas accueillir à un moment donné.

Pour ce qu'il en est de la qualification, il y a bien longtemps que, pour tout ce qu'il en est du

savoir, la réflexion constructive autour de l'epistemê a mis en cause ce qu'il en est du praticien quand il s'agit d'un savoir ; autant au niveau de Platon chaque fois qu'il s'agit d'assurer un savoir dans son statut, c'est la référence à l'artisan qui prévaut, et rien ne semble obvier à l'annonce que toute pratique humaine - je dis "pratique" parce que ce n'est pas dire du tout, parce que nous faisons prévaloir l'acte, que nous en repoussions la référence, - tout praticien suppose un certain savoir / si nous voulons nous avancer dans ce qu'il en est de l'epistemê. Tout savoir de charpente, voilà qui, pour nous, définira le charpentier.

Ceci secretement implique que la charpente se sait elle-même en tant qu'art (je ne dis pas en tant que matière, bien entendu) ce qui prolonge pour nous, analystes, ceci, c'est que tout savoir de thérapeutique qualifie le thérapeute, ce qui implique, et d'une façon plus douteuse, que la thérapeutique se <sup>? fait</sup> sait elle-même..

Or s'il y a quelque chose que le plus - pardonnez-moi, je vais le dire ! - instinctivement repousse le psychanalyste, c'est que tout savoir de psychanalyse qualifie le psychanalyste, et <sup>? ?</sup> ~~ce n'est pas sans raison~~, très précisément en ceci non pas bien sûr que nous en sachions plus par là sur ce

qu'est le psychanalyste, mais que tout savoir de psychanalyse est tellement mis dans la suspension de ce qu'il en est de la référence de l'expérience à l'objet a en tant qu'au terme il est radicalement exclu de toute subsistance de sujet, que le psychanalyste n'est nullement en droit de se poser <sup>qu'en</sup> ~~comme~~ faisant le bilan de l'expérience dont il n'est à proprement parler que le pivot et l'instrument. Tout savoir qui dépend là de cette fonction de l'objet a assurément n'assure rien, et justement de ne pouvoir répondre de sa totalité sinon en référence à cette instrumentation certes impose qu'il n'ait rien qui puisse se présenter comme tout de ce savoir mais que justement cette absence, ce manque n'impose d'aucune façon qu'on puisse en déduire ni qu'il y ait ni qu'il n'y ait pas de psychanalyse. La réflexion, le rebondissement de la négation au niveau du tout n'implique de conséquence nulle au niveau du particulier que le statut du psychanalyste en tant que tel ne repose sur rien d'autre que ceci : qu'il s'offre à supporter dans un certain <sup>procès</sup> ~~processus~~ de savoir ce rôle d'objet de demande, de cause du désir, qui fait que le savoir <sup>obtenu</sup> ~~peut~~ être tenu <sup>par</sup> ~~que~~ ce qu'il est : réalisation signifiante accointée à une révélation de fantasme.

Si le "pas tout" que nous mettons dans ceci :  
"pas tout savoir n'est conscient", représente la  
non constitution du tout savoir, ceci, au niveau même  
où le savoir se nécessite, il n'est pas vrai qu'il  
existe forcément du savoir inconscient que nous  
pourrions théorétiser sur n'importe quel modèle  
logique. Est-ce pour le psychanalyste que le psychana-  
lysant est, à la fin de sa tâche, ce qu'il est ?  
Toute une façon d'exposer la théorie, parce qu'elle  
implique une façon de le penser, met dans l'action  
psychanalytique ce facteur qui intervient comme para-  
site : le psychanalyste a le fin mot de ce qu'il faut  
en penser, c'est-à-dire que c'est lui qui a la pensée  
de toute l'affaire, que le psychanalysant à la fin  
serait régularisé, ce qui implique qu'il pose en  
être une certaine conjonction subjective, qu'il se  
repose à nouveau d'un je ne pense pas renouvelé  
seulement <sup>de passer</sup> du restreint au généralisé.

En est-il ainsi ? Jamais. Ce n'est pas une  
simple énigme que le psychanalyste qui le <sup>? soit</sup> sait mieux  
que personne par expérience puisse se mettre à con-  
cevoir sous cette forme de science-fiction, c'est le  
cas de le dire, le fruit que lui-même en obtient.

Est-ce donc dans l'ordre du pour soi que  
s'achève le trajet psychanalysant ? C'est ce qui n'est

pas moins contredit par le principe même de l'inconscient ; par quoi le sujet <sup>est</sup> condamné non seulement à rester divisé d'une pensée qui ne peut s'assumer d'aucun "je suis qui pense" qui pose un en soi du je pense irréductible à rien qui le pense pour soi, mais dont c'est justement la fin de la psychanalyse qu'il se réalise comme constitué de cette division, cette division où tout signifiant, en tant qu'il représente un sujet pour un autre signifiant, comporte la possibilité de son inefficience, précisément à opérer cette représentation de sa mise en défaut au titre de représentant. Il n'y a pas de psychanalysé ; il y a un "ayant été psychanalysant" , d'où ne résulte qu'un sujet averti, de ce à quoi il ne saurait penser comme constituant de toute action sienne

Pour concevoir ce qu'il doit en être de ce sujet averti, nous n'avons aucun type encore existant. Il n'est jugeable qu'au regard d'un acte qui est à construire comme celui où se réitérant la castration s'instaure comme passage à l'acte, de même que son complémentaire, la tâche psychanalytique elle-même, se réitere en s'annulant comme sublimation.

Mais ceci ne nous dit rien du statut du psychanalyste car, à vrai dire, si son essence est d'assumer la place où, dans cette opération, se

situe l'objet a, quel est le statut possible d'un sujet qui se met dans cette position ? Le psychanalyste dans cette position peut n'avoir de tout ce que je viens de développer, à savoir de ce qui la conditionne, pas la moindre idée ; pas la moindre idée de la science par exemple. C'est même courant. À la vérité, il ne lui est même pas demandé de l'avoir, vu le champ qu'il occupe et la fonction qu'il a à y remplir. Du support de logique de la science, par contre, il aurait beaucoup à apprendre. Mais si j'ai fait référence à son propos à des statuts, quels qu'ils soient, de praticien, est-il exclu que dans aucun de ces statuts, tels qu'ils sont pour nous évoqués, depuis l'Antiquité, de la réflexion sur la science, mais aussi bien encore présents dans un certain nombre de champs, est-ce que pour lui n'est pas de quelque ressort, de quelque valeur ce qui, à la lumière sans doute et seulement de la psychanalyse, peut être <sup>elle</sup> défini dans telle fonction de pratique comme évidant, comme mettant en valeur la présence de l'objet a ?

Pourquoi, à la fin de l'annéex sur les problèmes cruciaux de la psychanalyse, ai-je fait ici tellement état de la fonction de la perspective ? Il semble que ce soit là théorie, opération qui n'intéresse que l'architecte, si ce n'est pour

montrer que ne l'eut-il pas isolé lui-même depuis toujours, je veux dire depuis le temps où nous ne savons pas trop comment justifier l'idéal qui dirigeait par exemple ce qui nous est légué des grammaticisme d'un Vitruve, que ce dont il s'agit, ce qui domine ce que nous aurions tout à fait tort, vu la présence des idéaux, de réduire à une fonction utilitaire, de bâtisse par exemple, ce qui domine, c'est une référence qui est celle que j'ai essayé de vous expliquer dans sa relation avec l'effet de sujet au moment où la perspective vient dans sa structure propre au niveau de Dessargue (?) c'est-à-dire où elle  $\neq$  instaure cette autre définition de l'espace qui s'appelle la géométrie projective ; et cette mise en question de ce qui est le domaine même de la vision en tant qu'un premier aspect, il semblerait qu'elle puisse être entièrement supportée par une opération de quadrillage mais qu'au contraire y apparaît cette structure fermée qui est celle à partir de laquelle j'ai pu essayer pour vous d'isoler, de définir entre tous les autres et parce qu'il est le plus négligé de la fonction psychanalytique, la fonction de l'objet a qui s'appelle le regard.

Est-ce pour rien qu'au terme de cette même année, autour du tableau des Menines, je vous ai fait un exposé sans doute difficile mais qu'il faut prendre

comme apologue, et comme exemple, et comme repere de conduite pour le psychanalyste ; car ce qu'il en est de l'illusion du sujet supposé savoir est toujours autour de <sup>x</sup>... (?) le champ de la vision. Si au contrai

autour de cette oeuvre exemplaire qu'est le tableau des Menines, j'ai voulu vous montrer la fonction inscrite de ce qu'il en est du regard et de ce qu'elle a en elle-même à opérer d'une façon si subtile qu'elle est à la fois présente et voilée, c'est, comme je vous l'ai fait remarquer, notre existence même, à nous, spectateurs, qu'elle met en question, la réduisant à être en quelque sorte plus qu'ombre au regard de ce qui s'institue dans le champ du tableau d'un ordre de représentation qui n'a à proprement parler rien à faire avec ce qu'aucun sujet peut se représenter, est-ce que ce n'est pas là l'exemple et le modele où quelque chose d'une discipline qui tient au plus vif de la position du psychanalyste pourrait s'exercer ? Est-ce que ce n'est pas le piège à quoi <sup>à de</sup> ~~ser~~, dans cette singuliere représentation fictive que j'essayais tout à l'heure de vous donner comme étant celle où le psychanalyste finit, au regard de son expérience qu'il appelle clinique par s'arrêter, est-ce qu'il n'y-pourrait pas trouver le modele de rappèa de signe, qu'il ne saurait rien instituer du

x ce qu'admet si aisément de tout

monde de son expérience sans qu'il doive, de toute nécessité, y présentifier, et comme telle, la fonction de son propre regard.

Assurément, ce n'est là qu'une indication, mais une indication donnée, comme je fais souvent à la fin de tel ou tel de mes discours, très en avance, qui relève de ceci que si, dans la psychanalyse - je veux dire dans l'opération située dans les quatre murs du cabinet où elle s'exerce - tout est mis en jeu de l'objet a, c'est avec une très singulière réserve, et qui n'est pas de hasard, concernant ce qu'il en est du regard. Et là, je voudrais indiquer avant de vous quitter aujourd'hui l'accent propre que prend ce qu'il en est de l'objet a d'une certaine immunité à la négation qui peut expliquer ce par quoi, au terme de la psychanalyse, le choix est fait qui porte à l'instauration de l'acte psychanalytique, c'est à savoir ce qu'il y a d'indéniable dans cet objet a.

Observez la différence de cette négation quand elle porte, dans la logique prédicative, sur le non homme, comme si ça existait ; mais ça s'imagine, ça se supporte. "Je ne vois pas", la négation ~~est~~<sup>tient</sup> quelque chose d'indistinct, qu'il s'agisse d'un défaut de ma vue ou d'un défaut de l'éclairage, motive la négation. Mais "Je ne regarde pas", est-ce qu'à soi tout

seul, ça fait surgir plus d'objets complémentaires que n'importe quelle autre énonciation ; je veux dire que je regarde ceci ou cela ; "je ne regarde pas", c'est assurément qu'il y a là quelque chose d'indéniable, puisque je ne le regarde pas ; et la même chose dans les <sup>quatre</sup> autres registres de l'objet a qui s'incarneraient dans un "je ne prends pas" pour ce qu'il en est du sein - et nous savons ce que ça veut dire, l'appel que <sup>le</sup> ça réalise au niveau de l'anorexie mentale - du "je ne lâche pas" et nous savons ce que ça veut dire au niveau de cette avarice structurante du désir. Et irai-je à évoquer, au terme de ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, ce que nous faisons entendre d'un "je ne dis pas" ; c'est en général entendu "je ne dis pas non". L'entendez-vous, <sup>vous</sup> même ainsi : "je ne dis pas".

---

SEMINAIRE FERRÉ

(Mercredi 27 mars 1968)

M. LACOM. - Ce séminaire ne se paraît pas du tout engagé dans des conditions défavorables. La réduction de votre nombre est certainement propice à ce que je voudrais, c'est-à-dire qu'il s'échange ici quelques questions et peut-être des réponses ou une mise au point. Ce petit nombre tient probablement à des conditions diverses, jusques et y compris ceci qu'il y a des vacances qui approchent et même aussi des périodes d'examen, et mille autres facteurs. On ne peut que regretter que certains des seniors de mon école qui assistent à mes séminaires ne soient pas là ; j'espère qu'ils vont se pointer parce que j'aimerais qu'ils entrent en action. Mais s'ils ne sont pas là, nous nous en passerons.

Comment procéder ? J'ai reçu un certain nombre de lettres qui ont répondu à ma sollicitation de questions. On pourrait en lire un certain nombre. Il faut que je choisisse parce que j'en ai reçu un